

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Marisol Touraine, *Le bouleversement du monde. Géopolitique du XXI^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « science politique », 1995, 447 p.

par Jean-François Thibault

Politique et Sociétés, vol. 16, n° 2, 1997, p. 180-182.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040072ar>

DOI: 10.7202/040072ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Marisol Touraine, *Le bouleversement du monde. Géopolitique du XXI^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « science politique », 1995, 447 pages.

La fin de la guerre froide, la dissolution de l'Union soviétique et l'éclatement de la bipolarité qui avaient depuis plus de quarante ans donné un sens aux relations internationales sont depuis quelques années au cœur d'un exercice intellectuel très populaire – notamment en France – consistant à (re)donner une certaine cohérence aux nombreux phénomènes en apparence contradictoires caractérisant désormais la scène internationale et consacrant en quelque sorte rétrospectivement la « rupture » qui serait depuis lors justement survenue. Le livre de Marisol Touraine s'inscrit précisément dans une telle perspective et « a pour ambition d'aller au-delà du désordre du monde » (p. 18). L'objectif consiste ici à apprécier la spécificité de cette « rupture historique » et à donner un statut théorique à ce « monde poststratégique » (chapitre 1) qui oscillerait « dialectiquement », mais est-ce une surprise, entre la « mondialisation » et la « fragmentation », entre l'« universel » et le « particulier ». Le résultat, c'est-à-dire l'interprétation que donne Marisol Touraine de la scène internationale, demeure cependant étonnamment conventionnel. En effet, non seulement sa démarche théorique se résume assez simplement à brosser un rapide tableau de quelques tentatives contemporaines de conceptualisation, mais l'auteure résiste par ailleurs à en faire la synthèse (p. 51) se contentant plutôt et contre toute attente dans la mesure où l'ouvrage prétend proposer une « nouvelle théorie des relations internationales », d'identifier quelques thèmes susceptibles d'organiser ce qui demeure somme toute un « commentaire » sur « les grandes lignes de partage du monde contemporain ». En ce sens, l'ouvrage de

Touraine s'offre donc d'abord et avant tout comme le tableau essentiellement descriptif d'une géopolitique (celle du XXI^e siècle comme le titre l'indique) en train de se constituer.

En plus du premier chapitre théorique, l'ouvrage compte huit chapitres organisés autour de différents thèmes. Le premier (chap. 2) est consacré aux nationalismes post-communistes ainsi qu'aux troubles et désordres auxquels ont conduit la désintégration de l'empire soviétique en Europe de l'Est et la dissolution de l'Union soviétique elle-même. Le deuxième (chap. 3) porte sur le renouveau religieux et, surtout, sur la montée des intégrismes religieux notamment au Moyen-Orient. Le troisième (chap. 4) porte sur la redéfinition des rapports Nord-Sud ainsi que sur la marginalisation croissante d'une frange de la périphérie qui est de plus en plus « déconnectée ». Le quatrième (chap. 5) s'interroge sur le rôle et sur la place de l'État navigant dans un monde de plus en plus interdépendant et désormais confronté à une multiplicité de problèmes qui ne sont plus de son seul ressort. Le cinquième (chap. 6) porte sur la consolidation d'un ordre international qui serait fondé sur le droit et la démocratie et qui combinerait pour ainsi dire puissance et légitimité. Le sixième (chap. 7) traite de la construction européenne et des difficultés qui surviennent dans la mise en place d'un espace politique proprement européen. Le septième (chap. 8) porte sur la nouvelle donne internationale et sur la (re)distribution de la puissance-influence des principales puissances (États-Unis, Allemagne, Japon, Chine et France). Enfin le huitième (chap. 9) porte sur les enjeux stratégiques (guerre et paix) de cette ère « poststratégique » : crises sociales, guerres, menaces diffuses, proliférations des armes, diplomatie préventive...

Chacun des chapitres est ainsi le prétexte à une mise en contexte générale du thème retenu, ce qui permet à l'auteure d'exposer une masse importante de données de nature très variée (sociales, économiques, politiques, historiques, stratégiques, ...). Ce sont ces données sur les relations internationales actuelles qui constituent tout compte fait le véritable intérêt de l'ouvrage que les étudiants des cours d'introduction sauront certainement apprécier dans la mesure où l'auteure brosse une série de tableaux relativement indépendants les uns des autres. Pourtant, au-delà de l'accumulation des faits – laquelle reflète sans doute les origines ainsi que les préoccupations pédagogiques de l'ouvrage –, leur signification ne ressort quant à elle pas toujours très clairement. Cela pourra paraître d'autant plus surprenant que chacun des chapitres fourmillent littéralement d'hypothèses de recherche secondaires – généralement tirées de la littérature spécialisée et portant sur les divers thèmes retenus – que l'auteure utilise pour organiser l'information qu'elle présente et qu'elle sert pour ainsi dire en guise d'explication. Le problème vient de ce que ces hypothèses demeurent généralement plaquées sur les faits eux-mêmes et, en conséquence, leur important potentiel heuristique n'est guère exploité. Pour être pleinement satisfaisant en tant qu'instruments explicatifs, chacune de ces hypothèses demanderait un traitement plus approfondi et une organisation des données empiriques y correspondant. Qui plus est la relation entre ces hypothèses secondaires et l'hypothèse principale (portant sur la rupture du système

international) n'est pas vraiment articulée, le lecteur devant lui-même tenter de les intégrer.

C'est ainsi que l'exercice dans lequel s'est engagée Marisol Touraine – fournir une interprétation géopolitique du monde à venir – apparaît relativement décevant. Non pas tant à cause de l'information elle-même que du traitement qui en est fait. À cet égard, si la proposition centrale du livre semble s'organiser autour de l'idée d'une transformation provoquée par la fin de la guerre froide qui demeure ici la principale variable indépendante, l'évaluation de la situation internationale faite par l'auteure tend au contraire à faire ressortir les éléments de continuité et, surtout, à faire une lecture qui demeure relativement « orthodoxe » des nouveaux enjeux et des principaux défis. Un peu comme si, après le choc causé par la surprise elle-même, rien n'aurait au fond véritablement changé. En fait, de façon assez orthodoxe, la représentation qui est ici donnée des transformations de la scène internationale, s'offre tout compte fait comme une simple « redistribution » générale s'effectuant dans un environnement qui s'est certes modifié (interdépendance, mondialisation, intégration régionale et internationale, préoccupations identitaires ...), mais qui finalement ne semble pas en lui-même comporter une charge qui serait potentiellement et, au sens fort de l'expression cette fois, transformative. Seule une telle charge justifierait en fin de compte de parler d'une véritable rupture qui n'est pour ainsi dire pas consommée ici et la tension qui en résulte traverse l'ouvrage.

Jean-François Thibault
Université d'Ottawa